

# Lire et choisir des mangas pour La Revue des livres pour enfants

PAR LE COMITÉ DE LECTURE BD DU CNLJ

Au comité BD du CNLJ, on lit un nombre important de ces petits fascicules de 200 pages, qui représentent environ la moitié des bandes dessinées signalées chaque mois dans *L'Avant-revue*. Comme pour le franco-belge ou les comics, on cherche, bien sûr, une bonne histoire, des personnages attachants, un graphisme de qualité... mais, au-delà d'une manière de raconter spécifique au genre, qu'est-ce qui nous fait retenir un titre plutôt qu'un autre ?

Sur l'ensemble des titres traduits, une partie de la production est très standardisée et quand un nouveau titre sort du lot, nous avons bien sûr un a priori positif qui nous place d'emblée dans de bonnes conditions de réception. Le critère qui se repère sans doute le plus vite est celui de la qualité graphique. Comme nous en lisons beaucoup, nous sommes sensibles à la surprise à tous les niveaux : une histoire avec un thème original ou abordé de manière inaccoutumée, un dessin qui ne dénature pas le récit, des personnages avec un peu plus de profondeur psychologique. En même temps, nous essayons de ne pas « survaloriser » ces aspects-là. Certains mangas ne sont pas particulièrement originaux mais très plaisants à lire, très bien faits, bien construits et susceptibles de plaire aux jeunes : ce sont donc des séries qu'il est utile de proposer en bibliothèque.

Dans la mesure où la très grande majorité des titres fonctionnent sur le principe de la série, un critère important est celui du caractère « accrocheur », addictif : si c'est un bon manga, on a envie de lire la suite. Quand on se force dès le premier tome, ce n'est pas bon signe...



↑ ORE MONOGATARI !! © 2011 by Aruko, Kazune Kawahara / SHUEISHA Inc. Édition française : *Mon histoire*, t.1, Kana, 2014.

## Les atouts

Un atout fort du genre, c'est sa manière de parler des sentiments, les sentiments amoureux mais aussi l'amitié. Ce sujet, tellement important pour les ados, est souvent bien abordé, et c'est un aspect qu'on trouve très peu dans la bande dessinée franco-belge, en tout cas pour la jeunesse. C'est sans doute une des vertus du déroulement sur plusieurs volumes, alors que dans une bande dessinée franco-belge l'histoire sera plus ramassée.

Le manga initie les adolescents à la complexité des choses de la vie, des sentiments avec une diversité d'approche et de situations. Même si le genre reste très codifié, l'approche et l'analyse des sentiments sont souvent assez fines. Au fil des tomes (plus ou moins nombreux !), les mangakas ont le temps de développer une thématique et la psychologie des personnages dans toutes leurs complexités et ambiguïtés. Les protagonistes évoluent, l'histoire



↑  
ANSATSU KYOSHITSU © 2012 by Yusei Matsui / SHUEISHA Inc  
Édition française : *Assassination Classroom*, t.20, Kana, 2018.



↑  
Rie Aruga : *Perfect World*, t.12, Ataka, 2021.

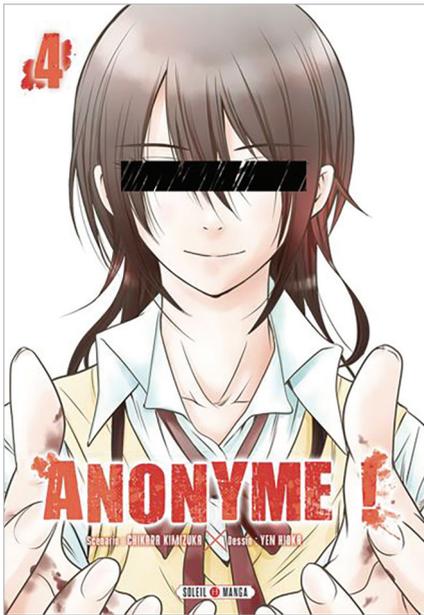
aussi, les héros nous deviennent proches, le lecteur a l'impression de partager un moment important de leur vie. Cette veine sentimentale s'accompagne parfois d'une grande délicatesse : par exemple un titre comme *Mon histoire* renverse les codes classiques du shōjo en s'intéressant non pas au beau gosse de l'histoire mais à son meilleur ami, un archétype du gros balourd, qui cache un vrai cœur tendre.

Dans les histoires, il est souvent question de groupes, de bandes d'ados (mangas sportifs, *college story*...), les relations entre les personnages bougent, c'est très parlant pour les jeunes : ils retrouvent leur univers, ils se construisent par rapport à leurs pairs. Comme il y a plusieurs personnages, cela multiplie aussi les options d'identification.

Un autre point fort : une grande liberté et une grande audace dans les thèmes abordés, qui peuvent s'accompagner d'un côté décalé et très loufoque mais qui fonctionne (*Assassination classroom* par exemple, où un professeur extra-terrestre prend en charge

pour le meilleur une classe d'ados difficiles). Souvent ces scénarios improbables s'accompagnent d'un certain humour, y compris quand on touche à des choses graves, et qui passe souvent par le dessin avec le côté caricatural de la représentation des émotions des personnages. Le manga n'hésite pas à explorer des sujets forts, le handicap par exemple, dans leurs aspects les plus crus (*Perfect World* qui parle sans fard de la relation sentimentale entre une jeune femme valide et un jeune homme en fauteuil roulant jusque dans les difficultés des rapports sexuels ou le fait d'avoir un enfant, ou encore *Asilent voice* où un lycéen harceleur vis-à-vis d'une camarade sourde se retrouve à son tour ostracisé par ses pairs).

Les mangakas osent explorer des territoires inconfortables. En schématisant, on peut dire que dans la BD franco-belge, l'audace est davantage l'esthétique, alors que côté japonais, elle se situe plutôt dans l'histoire, la thématique, et moins dans le dessin. En France on prend des précautions avec la vérité histo-



↑  
Chikara Kimizuka, dessin Yen Hioka : *Anonyme !*, t.4, Soleil, 2021 (Seinen).



↑  
Yoshitoki Ōima : *A silent voice*, t.1-6, Ki-oon, 2015-2016 (Shōnen).

rique, les mangakas sont moins pointilleux : à partir d'un fonds historique, ils peuvent broder, pour aboutir à des choses assez délirantes ! Pour le pire et le meilleur... Mais cela s'applique à tous les sujets, en fait.

### Côté violence, qu'est-ce qui nous arrête ?

La violence visuelle dans les dessins ? La violence psychologique ? Tout dépend en fait de la manière dont le sujet est abordé. En soi, la violence ne nous dérange pas, à condition qu'elle soit motivée par l'histoire. Dans tous les shōnen, on trouve des combats, de la baston, cela fait partie du genre. Mais dans ce cas, la violence relève de la mise en scène, elle n'est pas problématique ou traumatisante. Ce qui nous questionne davantage, c'est la violence morale, qui peut s'accompagner d'une certaine perversité. Par exemple la série *Moriarty*, où des aristocrates décident de rendre la justice eux-mêmes en éliminant les méchants, nous a vraiment dérangés d'un point de vue moral. Par contre la série *Anonyme !*, dans laquelle un lycéen tue un de ses professeurs, est certes sans concession, mais très intéressante en termes de réflexion sur le bien, le mal, la culpabilité. Ces sujets y sont finement abordés, sans manichéisme. *L'Attaque des Titans*, série très violente en soi, est un très bon

titre, car la violence qu'elle montre n'est pas gratuite, elle témoigne d'une vraie réflexion sur la société, c'est une œuvre riche qui peut être lue de nombreuses manières.

### Les écueils

Parfois, les membres du comité peuvent ressentir une certaine lassitude du fait de la répétition de sujets similaires. Quand on lit un peu à la chaîne, cela peut parfois desservir un titre que l'on écarte peut-être un peu trop rapidement, il faut être vigilant...

La lecture de mangas est très codifiée avec des schémas qui reviennent souvent, c'est l'aspect « industriel » du genre. Le lecteur sait à l'avance comment les choses vont se passer : un triangle amoureux (shōjo), ou des épreuves à surmonter (shōnen)... Ensuite viennent s'ajouter les effets de mode : un titre sur un sujet qui marche va faire des émules, au choix « le joli chat mignon » ou « la Terre est envahie par des monstres mais, heureusement, nos héros ont une qualité ou ont été formés pour les éliminer... ». En ce moment par exemple, à la suite du succès de *L'Atelier des sorciers* (et auparavant d'*Harry Potter* !), c'est le thème des sorciers qui revient en boucle, et même plus précisément celui des sorcières !

Dans certaines séries, on peut être gêné par un fan service trop appuyé, notamment quand il se focalise sur les attributs de séduction féminins : les poitrines hypertrophiées, les gros plans sur les petites culottes dans des positions déplacées qui n'apportent vraiment rien à l'histoire (*We never learn*, *Fûka*, *Food war...* ou la série sur le football féminin *Mai Ball*). Sur ce plan, la perception est sans doute différente entre les lecteurs français et japonais. Nous y sommes attentifs (et attentives !) mais en essayant de ne pas nous focaliser sur cet aspect. De même que pour la violence, nous nous interrogeons sur ces représentations hyper sexualisées qui peuvent servir ou non l'histoire, éventuellement en tant que ressorts comiques parfois. Là encore, tout est question de dosage et d'utilité pour la narration.

### La question de l'âge et les séries dans leur intégralité

Pour nous, il est important de suivre les séries qui nous accrochent : lire les volumes suivants, au-delà du premier tome, fait aussi partie de la critique du manga. Si nous sommes séduits par le(s) premier(s) tome(s) – qui est souvent un tome d'exposition, alors qu'on entre plutôt dans l'histoire au deuxième –, nous proposons une critique dans la revue. Ensuite, une fois la série terminée, il est intéressant de revenir sur cette première chronique avec une vision globale de l'histoire. Fréquemment, notre première impression est renforcée, on peut être surpris par son évolution et sa conclusion mais rarement trompé par sa qualité.

Globalement, le comité est particulièrement attentif à la question des âges (quelle série pour quel âge ?), toujours difficile. Nous faisons aussi en sorte de mettre en avant des séries qui plaisent au plus grand nombre, dans des genres variés, pour tous les goûts. Nous avons envie de faire découvrir de bons *seinen* aux adolescents. Les mangas pour les petits sont assez rares dans l'édition française, nous leur prêtons donc une attention particulière. Nous essayons de sortir des sentiers balisés des grands succès que les jeunes découvrent tout seuls ou par leurs amis. Nous retenons de bons mangas, distrayants et bien écrits, et des titres plus pointus, plus dérangeants parfois pour les plus grands...



↑  
Kamome Shirahama : *L'Atelier des Sorciers*, t.9, Pika, 2021  
(Pika Seinen).

Certes, il y a toujours une part de subjectivité, d'autant que nous sommes des lecteurs adultes, qui essaient de se projeter, autant que possible, dans la peau d'un lecteur adolescent, ce qui est un exercice périlleux.

Aujourd'hui l'éventail des titres auxquels nous avons accès est très divers, très éloigné des clichés du genre. Les non-lecteurs de manga conservent une image très stéréotypée, qui correspond certes à une partie de la production, mais pas du tout à la diversité existante. Avec le temps et le succès, l'offre s'est élargie. On sent que les éditeurs cherchent à casser la classification classique (*shônen*, *shôjo*, *seinen*) en créant de nouvelles collections, on sent aussi la volonté de sortir le *shôjo* d'une certaine image négative qui le dessert encore. Être à l'affût des nouvelles tendances, découvrir de nouveaux auteurs, de nouveaux talents, des thématiques qui émergent, des histoires improbables mais qui nous emportent, des dessinateurs qui sortent du lot, explorer davantage encore cette fenêtre ouverte sur la culture japonaise qui fascine tant les adolescents français... Voilà quelques-uns des plaisirs de la lecture de manga au comité BD du CNLJ ! ●